

Un mot de la rédactrice

Comme nouvelle rédactrice de la *Revue canadienne d'évaluation de programme* (RCEP), c'est pour moi un honneur de vous adresser la parole et de présenter mon premier numéro de la *Revue*. Je collabore avec la *Revue* depuis 2009. J'ai été tout d'abord directrice de la section de critique de livres, puis, plus récemment, corédactrice (et rédactrice chargée des notes de pratique). J'ai eu l'occasion de travailler avec deux rédacteurs et une rédactrice de la RCEP, soit Brad Cousins, Robert Schwartz et Isabelle Bourgeois, qui ont tous, à leur façon, laissé leur empreinte sur la *Revue*. Je veux remercier tout particulièrement la rédactrice sortante de la *Revue*, Isabelle Bourgeois, pour son leadership au cours des cinq dernières années. En travaillant avec elle (et avec l'équipe de rédaction) à la *Revue*, j'ai appris énormément de choses. Sous la direction d'Isabelle, le comité de rédaction a atteint la parité entre les sexes; une nouvelle section appelée Racines et relations a été créée, est publiée sous la direction de chercheurs et chercheuses et praticiens et praticiennes autochtones et met en relief les histoires d'évaluation autochtones; et la *Revue* est maintenant en libre accès, ce qui signifie que n'importe qui peut maintenant la consulter. J'ai tout un défi à relever comme rédactrice! Heureusement, nous avons une équipe de rédaction du tonnerre, dont Stéphanie Maltais, Larry Bremner, Nicole Bowman, Leslie Fiero, Jane Whynot, Naima Bentayeb et Tiffany Tovey, de même que Christine Vandenberghe et le comité de rédaction, dont les commentaires et les suggestions sont encouragés et les bienvenus.

Je n'ai pris la décision de devenir la rédactrice de la RCEP qu'après une profonde réflexion. Selon moi, nous vivons à une époque sans précédent et pleine de défis, ce qui nous touche localement, régionalement, nationalement et internationalement. La pandémie a mis en relief à quel point notre société a besoin d'une fonction publique forte, engagée et démocratique, au pays comme à l'étranger. Je crois que l'évaluation peut jouer un rôle critique pour relever les défis à venir. Ma vision pour la RCEP, la seule revue bilingue dans le domaine de l'évaluation, vise à élargir sa portée vers les pays francophones d'Afrique et des Caraïbes et à ratisser plus large, géographiquement, pour faire en sorte que nous tenions compte des voix et des perspectives de plusieurs qui ne font pas encore partie du dialogue entourant l'évaluation. Avec l'équipe de rédaction, j'aspire à créer une collectivité de chercheurs et chercheurs et praticiens et praticiennes en évaluation qui, ensemble, contribuent à élargir le potentiel démocratique du domaine. J'encourage tous les lecteurs et toutes les lectrices à nous faire part de leurs commentaires sur la *Revue*, y compris des suggestions pour de possibles numéros spéciaux ou sections thématiques particulières.

À la lecture des articles, des notes de pratique et des critiques de livre du présent numéro, il me revient à l'esprit que, quelle que soit la diversité du domaine de l'évaluation, quelles que soient les théories utilisées ou l'expertise technique dont nous croyons avoir besoin, nous aspirons tous et toutes à une application

judicieuse de notre travail. Dave Guyadeen, Daniel Henstra et Hanna Holman nous font part de leur analyse des compétences en évaluation, en notant qu'en dépit des aptitudes et compétences variées décrites dans la littérature de la Société canadienne d'évaluation, les employeurs continuent à montrer une préférence marquée pour les compétences techniques. François Royer (article en français) ajoute à notre compréhension des compétences en évaluation nécessaires pour veiller à ce que la capacité d'évaluation s'accroisse. En revanche, Gretchen Leuthaty et Gerard Prinsen mettent à profit une perspective autochtone pour démontrer l'importance de la confiance dans les relations interculturelles. Sarah Heath traite de la participation des jeunes dans l'évaluation d'habilitation et des facteurs qui pourraient encourager cette participation ou y faire obstacle.

Les quatre notes de pratique du présent numéro mettent en lumière des éléments de pratique clés. Nicole Augustine et moi décrivons un contexte d'évaluation difficile avec une coalition communautaire axée sur l'équité, où la complexité du problème dépassait largement les ressources disponibles. Michelle Anderson-Draper se penche sur l'utilisation, par l'intermédiaire du cadre d'évaluation de politiques qu'elle a mis au point. Renger et ses collègues parlent du besoin de présenter des jalons, et d'en faire le suivi, en évaluation. Hans Ferronato et ses collègues traitent de la centralité des relations et de la valeur de l'écoute comme pratique essentielle en évaluation, particulièrement dans des contextes autochtones. Le numéro compte aussi deux critiques de livre, l'une par Kenza Bennani sur *Photovoice for Social Justice* et l'autre par Elizabeth Snow sur un recueil portant sur les compétences essentielles de praticiens et praticiennes de recherche qualitative. Ces contributions permettent toutes de jeter un coup d'œil à divers aspects de la pratique d'évaluation qui sont souvent oubliés dans le cadre de notre travail. Je remercie du fond du cœur tous les auteurs et toutes les autrices pour leurs excellentes contributions et pour leur remise en question de nos idées reçues sur la théorie et la pratique de l'évaluation. N'hésitez pas à faire part de vos idées, de vos réflexions et de vos inspirations en matière d'évaluation à moi-même et aux autres membres de l'équipe de rédaction. Nos efforts collectifs peuvent avoir un impact sur notre domaine d'expertise et les nombreuses collectivités au sein desquelles nous travaillons.

Jill A. Chouinard
Rédactrice en chef, RCEP